

« Je n'ai jamais vu une collection de cette qualité en vingt ans » : des pièces d'art africain découvertes près de Tours mises aux enchères



Meriadec Dehen, commissaire-priseur, présente les deux reliquaires Kota. À droite, un masque Ci Wara.

© Photo NR

Par **RÉDACTION**

Publié le 12/02/2026 à 16:36

mis à jour le 12/02/2026 à 16:36

Des pièces rares d'Asie et d'Afrique vont être mises aux enchères à Joué-lès-Tours, mercredi 18 février 2026. Parmi elles, des reliquaires Kota et des masques Ci Wara, dont l'origine a pu être certifiée.

C'est une histoire comme seul le monde des enchères sait en écrire : celle d'un e-mail ordinaire, perdu parmi cinquante autres, qui dévoile soudain un trésor dont on ignorait l'existence. Tout commence par un fichier envoyé par une habitante de Montrichard, héritière du legs d'une tante décédée à 102 ans.

À l'intérieur, des photos d'art africain d'une qualité telle que, quand il en prend connaissance, l'expert en arts anciens d'Océanie et d'Afrique Christian Hervé Njiensi, basé à Tours, en perd le sommeil : « *Ce n'est pas possible, tout est bon. Je n'ai jamais vu une collection de cette qualité en 20 ans* », s'exclame-t-il, conscient qu'il vient de mettre la main sur une collection majeure.

L'héritière ignorait tout de la valeur de ces objets. C'est en fouillant les archives qu'une généalogie de collectionneurs émerge : Henri Couillard avait constitué cet ensemble du 19^e siècle, avant de le transmettre à son fils Pierre.

« Une patine exceptionnelle que seul le temps peut forger »

Ces objets seront mis aux enchères lors d'une vente à l'Hôtel des ventes de Joué-lès-Tours, mercredi 18 février, à 14 h, parmi plus de deux cents autres lots.

Le caractère exceptionnel de cette trouvaille repose sur une traçabilité parfaite des objets, d'une importance absolue sur le marché de l'art. Des documents d'époque, dont un testament de 1979 et des photographies anciennes montrant les objets dans des appartements parisiens ou des villas du Sud, viennent garantir leur authenticité.

> À LIRE AUSSI. [Indre-et-Loire : sa tante lui lègue un vieux miroir, elle découvre qu'il vaut 50.000 euros](#)

« Loin des copies touristiques, ces pièces — notamment deux rares figures reliquaires Kota et des masques Ci Wara du Mali — possèdent une patine exceptionnelle que seul le temps peut forger », confie Meriadec Dehen, l'un des commissaires-priseurs de l'hôtel des ventes. L'utilisation du cuivre, censé repousser les mauvais esprits, et les restaurations anciennes témoignent d'une vie rituelle authentique.

Intitulée « 3 regards sur le monde » et avec seulement 221 lots rigoureusement sélectionnés, cette vente attire déjà l'œil des collectionneurs du monde entier, de la Belgique aux États-Unis, en passant par la Chine.

La vente réunit deux autres successions prestigieuses : celles de hauts fonctionnaires et médecins militaires en poste au début du 20^e siècle. Tout d'abord, la collection Debernardi, administrateur en Indochine entre 1884 et 1911 qui a rapporté de Cochinchine des pièces d'une finesse rare, comme des meubles de danse et des objets d'art asiatique. Des photos d'époque documentent son mode de vie luxueux à Saïgon.

À cela s'ajoute la collection du docteur Cheneveau, médecin général en Afrique équatoriale dans les années 1920. Il avait collecté des objets avant que la production ne se standardise pour le tourisme. Ce sont des objets de rites, chargés de vécu.

La vente pourrait faire le bonheur des passionnés. *« Ces objets, autrefois estimés à quelques centaines d'euros par méconnaissance, pourraient aujourd'hui s'envoler vers des sommets – jusqu'à 50.000 € pour certaines pièces –, portés par leur beauté, leur authenticité et le vécu qu'ils racontent »,* ajoute Meriadec Dehen.

Vente à l'Hôtel des ventes de Joué-lès-Tours, mercredi 18 février, à 14 h.
Informations et catalogue : www.hotel-ventes-giraudeau-tours.fr
25, rue Joseph-Cugnot. Contact : 02.47.37.71.71.